

LE KABARDE, LANGUE MINORITAIRE DU CAUCASE, ET LA RÉFLEXION LINGUISTIQUE DANS L'URSS DES ANNÉES 1920-1930

ELENA SIMONATO

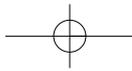
La langue kabarde (cabarde, qabardi, qabard) demeurait encore largement méconnue des linguistes du tournant du XX^e siècle, bien que les recherches sur les langues des ethnies du Caucase aient été développées, aussi bien dans la Russie pré-révolutionnaire que dans les autres pays, par toute une pléiade de chercheurs ¹ : « Longtemps négligées, les langues caucasico-septentrionales deviennent enfin l'objet d'études scientifiques sérieuses et systématiques », écrit le prince N. Troubetzkoy en 1925 dans son compte rendu des *Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou* ². C'est en effet au début des années 1920 que l'on s'intéresse de plus près en URSS au kabarde et à ses locuteurs.

Nous aimerions montrer dans cet article le double enjeu de l'étude du kabarde pour les linguistes soviétiques, et avant tout pour

-
1. L'histoire de l'étude du Caucase est exposée en russe dans l'article « La région du Caucase » du *Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron* (Saint-Pétersbourg, 1895). Quant à celle de l'étude des langues caucasiennes, voir Miller, 1895 ; Troubetzkoy, 1924 ; Genko, 1928.
 2. Troubetzkoy, 1925, p. 277. Il s'agit d'un compte rendu des trois numéros des *Travaux*, à savoir : 1) N. Jakovlev, *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923 ; 2) N. Jakovlev *Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923 ; 3) L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka*, Moscou, 1924.

Slavica occitania, Toulouse, 20, 2005, p. 385-404.





Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974), spécialiste de caucaso-
logie, de linguistique théorique et appliquée, et des problèmes de
phonétique et phonologie³. Nous évoquerons les défis linguistiques
et les enjeux politiques posés par ses recherches qui avaient pour
but ultime d'élaborer un alphabet pour la langue kabarde. Mais
quelle importance pouvait avoir l'étude de la langue et du peuple
kabardes en Union soviétique à cette époque ?

I. LES KABARDES APRÈS LA RÉVOLUTION

Commençons par nous interroger sur le statut des Kabardes
dans les années qui suivirent la révolution. Les Kabardes représen-
taient-ils une minorité ? Le terme de « minorité nationale »
[*nacmen'šinstvo*] n'était pas employé dans ces années-là pour
décrire les Kabardes.

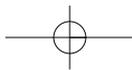
À cette époque, en URSS, l'attribution du qualificatif de « mino-
rité nationale » à une ethnie repose sur un critère bien précis, à savoir
l'absence d'autonomie territoriale⁴. En effet, un des principes fon-
damentaux de la politique en matière d'ethnies reposait sur le désir
de rechercher et de réaliser, dans la mesure du possible, des formes
d'autonomie territoriale nette. Ceci devait permettre même aux plus
petites minorités d'accéder à une gestion autonome sur le territoire
qu'elles occupaient. Dans le cas des Kabardes, cette condition sem-
blait être remplie : d'abord confinés dans la république autonome de
Kabardie, puis dans celle de la Kabardino-Balkarie, ils y étaient
considérés comme ethnie titulaire (voir plus bas). Mais tous les
Kabardes n'habitaient pas dans les limites du territoire éponyme. Ils
étaient très nombreux à résider en dehors, dans les régions de
Stavropol' et de Krasnodar, où ils étaient minoritaires.

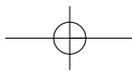
La destinée des Kabardes et de leur langue occupe une place de
choix dans la réflexion de Jakovlev. Dès le tout début de son travail,
au Premier Congrès Turkologique de 1926⁵, il soulignait justement,
comme difficulté majeure de l'édification linguistique auprès des
Kabardes, le fait qu'ils étaient disséminés dans diverses formations
autonomes. Tout comme les autres minorités nationales, au nombre

3. Pour plus de renseignements sur la vie et l'œuvre de Jakovlev, voir Ašnin & Alpatov, 1994, 1995.

4. Voir Jakovlev, 1928b, p. 6.

5. Le I^{er} Congrès de turkologie réunit de nombreux délégués, représentant tous les principaux groupes turko-tatars de l'Union soviétique, dont certains peuples du Caucase septentrional, du Daghestan et de la Transcaucasie.





de cinquante et une, les Kabardes nécessitaient selon lui de ce fait une attention particulière de la part des responsables de l'édification linguistique ⁶.

En 1920, les territoires peuplés par les ethnies tcherkesses sont incorporés à la république de Russie, à l'exception de l'Abkhazie rattachée à la Géorgie. En 1920, au Congrès des peuples du Terek à Vladikavkaz, la République Autonome Socialiste Soviétique des Montagnards est proclamée, décision ratifiée par un arrêt du VCIK de la RSFSR du 20 janvier 1921. Elle est divisée en districts selon sa composition ethnique, parmi lesquels celui de Kabardie et celui de Balkarie. Mais la République Montagnarde n'existe que quelques mois. Dès 1921, le district de Kabardie est transformé en région autonome de Kabardie. Celle-ci se voit rattacher, par un décret du 16 janvier 1922, les territoires de la République montagnarde peuplés par les Balkars et reçoit le nom de région autonome de Kabardino-Balkarie. Cette formation autonome unit donc deux peuples, les Kabardes et les Balkars. Fait inhabituel pour l'époque, ce sont les conseils de la Kabardie et de la Balkarie qui gouvernent, et non un conseil commun des soviets de la région, comme c'est la coutume dans les autres régions autonomes ⁷.

D'après le recensement de 1926, les Kabardes résidant en Kabardino-Balkarie représentent 122 000 personnes, ceux résidant dans d'autres entités autonomes du Caucase sont au nombre de 17 000 (dont 12 000 dans le district autonome de Tcherkessie, avec de petits groupes compacts dans la région autonome des Adygués, 1 200 dans la région autonome des Karatchaïs, 500 en Tchétchénie, ainsi que dans la région de Mozdok du district du Terek ⁸).

II. L'ÉTUDE DE LA LANGUE KABARDE : UN DÉFI LINGUISTIQUE

En 1922, lorsque l'Institut des Études Orientales fonde à Moscou une « Section des langues du Caucase septentrional », dont le but est de décrire ces langues en vue de l'élaboration d'un alphabet, les linguistes se voient confrontés à un défi de taille.

La Section commence par organiser des expéditions dans différentes régions du Caucase septentrional. En même temps, plusieurs étudiants, représentant différentes ethnies du Caucase septentrional,

6. Sur la politique linguistique envers les minorités nationales, voir Lytkin, 1931, p. 73.

7. Sur la destinée des Kabardes après la Seconde Guerre mondiale, voir Caratini, 1992.

8. Voir *Statističeskij spravočnik*, 1926, p. 26-32.



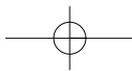
sont invités à Moscou, où, tout en poursuivant leurs études, ils servent d'informateurs aux linguistes de la Section qui étudient leurs langues maternelles. La figure clé de ce travail est N.F. Jakovlev, qui est également à cette époque une des figures de proue du mouvement pour l'élaboration des alphabets pour les langues de l'Union soviétique. Lorsque Jakovlev et ses collègues caucasologues, L. Žirkov (1865-1963) à Moscou et A.I. Genko (1896-1941) à Petrograd ⁹, se mettent au travail, les méthodes d'investigation sont loin d'être au point et les difficultés du travail de terrain sont énormes. L'une d'entre elles concerne le recueil des données. Dans les montagnes et les précipices infranchissables du Caucase, que ce soit à pied ou à dos d'âne, les instruments fragiles des phonéticiens sont intransportables. La seconde difficulté est bien plus importante : après avoir recueilli les données sur la phonétique des langues du Caucase, il faut les interpréter.

On n'exagérera pas en disant que le flou concernant nombre de langues et dialectes caucasiens aussi bien que la terminologie même (*langue-dialecte-parler, son-phonème*), héritée de la caucasologie pré-révolutionnaire, démontre bien plus qu'une absence du consensus entre les linguistes. Il témoigne d'une frustration empirique, qui procède de la crise de la dialectologie et de la phonétique expérimentale au tournant du XIX^e siècle. Celle-ci se manifestait notamment dans le fait qu'à cette époque les auteurs des Atlas linguistiques, en essayant de mettre sur papier les isoglosses correspondant aux faits phonétiques, constatent l'existence, non pas de dialectes séparés, mais d'un *continuum dialectal*.

Nous rappellerons que c'est en URSS, durant ce travail sur l'élaboration de nouveaux alphabets, alors que l'on se rend compte de l'importance de l'alphabet en tant que système de communication des *masses*, que la nécessité de dépasser la variation individuelle et dialectale se manifeste de la manière la plus évidente. C'est L.V. Ščerba (1888-1944), de Leningrad ¹⁰, qui conceptualise le besoin d'un principe « phonologique » pour l'écriture (mais sans utiliser ce terme) et prévient du danger du principe phonétique : « La langue est un phénomène social dans son essence, elle sert à

9. Citons les noms de quelques autres linguistes qui ont participé aux recherches de terrain sur les langues du Caucase septentrional : U. Aliev, D. Ašxamaf, X. Jandarov, U. Mal'sagov. Pour plus de détails, voir Xadžiev, 1930, p. 17, qui retrace de plus l'histoire de l'étude des langues et dialectes tcherkesses en URSS après la Révolution.

10. Pour plus de détails sur les recherches menées par Ščerba, voir Comtet, 1995.



communiquer entre les gens », dit-il ¹¹. Or, le principe phonétique dans l'écriture vaut tant qu'il s'agit d'un petit groupe de personnes utilisant un seul parler. Mais dans un grand ensemble des variations de prononciation considérables sont inévitables : un principe différent s'impose alors. Nous allons voir comment s'est imposée, lors de l'élaboration des alphabets pour les langues caucasiennes, le kabarde en particulier, la nécessité de définir une nouvelle entité conceptuelle qu'on appellera par la suite *phonème*. C'est en cela que réside l'importance de l'étude du kabarde pour l'évolution de la phonologie.

Le choix du kabarde comme matériau d'étude par Jakovlev n'est par le fruit du hasard. Non seulement c'est une des langues caucasiennes les plus complexes du point de vue de la phonétique (Jakovlev avance le chiffre de 52 phonèmes), mais elle a vu échouer cinq projets d'alphabet (deux à base russe, un à base arabe et deux à base latine) ¹², ce qui pose un vrai défi. L'étude détaillée de son système de sons que Jakovlev entreprend dans ses *Tables de la phonétique du kabarde*, publiées en 1923, l'amène à préciser son regard sur le phonème pour définir le principe suivant de l'élaboration d'un alphabet : un graphème pour un phonème. L'analyse de cette brochure révèle l'originalité de la pensée de Jakovlev pour son temps. Quels points forts ressortent de ce texte ?

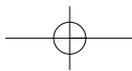
1. En découvrant lors de ses recherches le nombre sans cesse croissant de nuances sonores, Jakovlev met évidence le fait suivant :

Il est inutile de prouver qu'un phonème peut être, dans la conscience du locuteur, pareillement non reconnu en tant que tel (surtout lorsqu'il ne possède pas de signe graphique) que toute « nuance sonore » ; au contraire, plusieurs parmi ces nuances peuvent être aussi facilement perçues par le locuteur que les phonèmes. (Jakovlev, 1923, p. 65)

[...] des sons différents du point de vue acoustique et physiologique peuvent exister comme un phonème, et à l'inverse, [...] le même son peut exister dans la langue comme deux phonèmes différents. (*Ibid.*) ¹³

-
11. *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S"ezd*, 1926, p. 160-161.
 12. Ce n'est pas uniquement le cas du kabarde, mais de toutes les langues du groupe abkhazo-adyghé, et notamment de l'abkhaze, avec ses 62 phonèmes. Voir Simonato, 2005 et Xadžiev, 1930, p. 10.
 13. En voici un exemple que Jakovlev cite dans sa *Grammaire de la langue littéraire adyghé* : en adyghé *чыы* « mon frère » et *чыы* « parcours » (impératif) se prononcent de la même façon, mais ont grammaticalement une composition sonore différente. Dans le premier cas, il y a deux phonèmes, et dans le deuxième, un seul (Jakovlev & Ašxamaf, 1941, p. 407).





2. Il est donc impératif pour Jakovlev, lors de l'élaboration des alphabets, de rechercher des critères de distinction des phonèmes en dehors de la conscience individuelle. En essayant ainsi de s'abstraire des considérations psychophonétiques, il trouve, selon sa propre expression, une approche « purement linguistique », qui se fonde sur le rôle du phonème dans le système de la langue. « On peut dire que les phonèmes sont des sons grâce auxquels on peut distinguer des mots dans une langue, des *sons socialement déterminés dans la langue* et ils existent dans chaque langue en nombre bien défini ¹⁴. » Quelques années plus tard, Jakovlev formule ainsi la tâche de tout travail d'élaboration d'un alphabet :

[...] découvrir théoriquement dans une langue donnée toute la richesse maximale de son répertoire sonore (les phonèmes et leurs nuances) justement pour pouvoir, dans le projet pratique de l'alphabet, se libérer de tout ce qui est superflu et choisir uniquement le répertoire de lettres pratiquement nécessaire. (Jakovlev, 1931, p. 51)

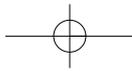
3. La « théorie des phonèmes » de Jakovlev résoud brillamment le premier problème de l'élaboration d'un alphabet, il faut « s'abstraire de la variation individuelle ». Mais comment propose-t-il de procéder pour remplir la seconde tâche, c'est-à-dire, s'abstraire de la variation dialectale ? Pour lui, la tâche de l'écriture consiste également à dépasser les différences dialectales pour être comprise par les locuteurs de tous les dialectes d'une langue. En d'autres mots, l'alphabet doit refléter le système de phonèmes de cette langue, en tant que système, et non les variations de son emploi, présentes dans les dialectes. Même s'il reste très allusif, nous pouvons conclure de ses remarques que les différences entre les dialectes d'une langue concernent non pas le système phonématique, mais les variantes combinatoires.

C'est dans ce principe consistant à ne retenir que ce qui constitue le « système de phonèmes » que nous voyons l'apport principal de la réflexion de Jakovlev à la description « phonématique » (selon son expression) de la langue, et en premier lieu, du kabarde. Ce point constitue la différence majeure entre son travail et celui des caucasologues d'avant la révolution. « Les dialectologues, explique Jakovlev, en cherchant à étudier le plus exactement possible toute la richesse des nuances sonores que comporte la prononciation vivante, distinguent toujours plus de nuances sonores que l'informateur ¹⁵. » Dès lors, leurs tentatives d'élaboration des alphabets

14. Jakovlev, 1928c, p. 47.

15. Jakovlev, 1928c, p. 43.





pratiques aboutissaient bien souvent à des transcriptions phonétiques minutieuses. C'est le cas de P. Uslar et de L.G. Lopatinskij en Russie, mais également de G. Dumézil en France qui se donnait pour tâche avant tout de « fixer les oscillations dialectales des dialectes tcherkesses ¹⁶ ». Jakovlev va beaucoup plus loin qu'eux, poussé par les tâches concrètes de son travail.

Cette manière de distinguer entre sons et phonèmes que Jakovlev élabore à partir du matériau kabarde va avoir des répercussions importantes sur les critères de distinction entre « langue » et « dialecte » dans sa théorie.

Dans la caucasologie pré-révolutionnaire, le terme employé le plus couramment pour parler du kabarde était « dialecte » [*narečie*]. Ainsi, en 1895, Miller, auteur de l'article « Langues caucasiennes » du *Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron*, divisait-il la langue qu'il nommait « adyghé » [*adygskij*] en trois *dialectes*, sans pour autant le justifier par quelque critère que ce soit. Il distinguait :
 – le dialecte « bas-adyghé » (« kiakh ») ;
 – le dialecte « beslenny », ou « moyen adyghé », présentant, précisait-il, un degré intermédiaire entre le bas-adyghé et le kabarde ;
 – le dialecte « haut-adyghé », ou kabarde ¹⁷.

Nous ne trouvons pas non plus de critères précis chez le prince N.S. Troubetzkoy dans son article « Langues caucasiennes septentrionales » (1924). Il divise la famille « abasgokerkète » (abkhazo-tcherkesse en termes modernes) en trois *groupes linguistiques*, à savoir l'adyghé, l'oubykh et l'abkhaz :

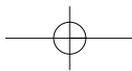
L'adyghé (adyge-yabze) se partage en deux branches :

- a) le gabardi (*qeberdei-yabz'*) ou « haut adyghé », principalement dans le district de Naltchik (rég. du Terek) ;
- b) le « basadyghé », (*kyax'ə abze*) ou circassien (tcherkesse), parlé jadis dans toute la steppe au Sud du Kouban, à partir de la Tiberda jusqu'à la mer Noire, et sur le bord de la mer entre l'embouchure du Kouban et la rivière Chakhé, et comprenant deux groupes de parlers – celui de la steppe (dialectes *abzax'*, *bžeduh^w*, etc.), et celui du littoral (dial. *šyap'sag*, *net'huqwadže*, *hak'utš^w*) ; les Circassiens ayant émigré en Turquie après la conquête du Caucase par les Russes, il ne reste maintenant au Caucase qu'une vingtaine de villages circassiens, dans la région du Kouban (distr. de Batalpachinsk, Laba, Maïkop) et dans le district de Touapsé (gouv. de la Mer Noire) ;
- c) l'abkhaze. (Troubetzkoy, 1924, p. 337)

16. Voir Dumézil, 1934, p. 6.

17. Miller, 1894, p. 816.





Ces analyses des classifications de langues datant de l'époque pré-révolutionnaire permettent de constater que les critères permettant de tracer la distinction entre langue et dialecte n'étaient pas fixés par la linguistique pré-révolutionnaire, ni dans le domaine caucasien, ni pour les autres langues. Ainsi, les classifications des langues de Sibérie dressées par l'académicien A.N. Samojlovič (1880-1938) et par F.E. Korš (1843-1915) avaient abouti à des résultats différents en fonction des critères choisis par les deux chercheurs : Korš avait retenu un critère phonétique et un critère morphologique (la formation du présent). Samojlovič, en revanche, avait retenu uniquement des critères phonétiques¹⁸.

Les critères permettant de fixer la distinction entre langue et dialecte vont se formaliser lors du travail sur les alphabets mené par Jakovlev et ses collègues à partir d'une préoccupation concrète : il faut décider pour quelle fraction du continuum dialectal on doit élaborer un alphabet : parler, dialecte, langue, groupe de langues ? La réponse de Jakovlev est « pour une langue », et ce principe va devenir le mot d'ordre de tout le travail sur les alphabets.

C'est une recherche sur les langues du Caucase septentrional qui amène Jakovlev à préciser ses deux critères fondamentaux de distinction entre langue et dialecte :

- la différence du système de phonèmes entre deux [langues] (dans sa terminologie, « différence de système de sons¹⁹ ») ;
- la compréhension/incompréhension des locuteurs.

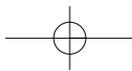
En général, je m'en tiens au principe méthodologique suivant dans la division entre langues et dialectes. Si deux locuteurs de deux parlers *se comprennent* sans difficulté et sans recourir à une troisième langue, nous avons affaire (s'il y a une *différence de systèmes des sons* employés par les locuteurs en question) à deux dialectes différents d'une seule et même langue. Si, au contraire, deux locuteurs ne se comprennent pas en recourant chacun à son dialecte maternel, nous devons rapporter ces dialectes à deux langues différentes. (Jakovlev, 1928c, p. 117)

Pour Jakovlev, le kabarde est une « langue » qui s'oppose aux deux autres langues du groupe abkhazo-adyghé, l'abkhaze et l'oubykh. Il en dégage trois dialectes, à savoir le dialecte du Terek et le dialecte du Kouban, proches l'un de l'autre et parlés dans le bassin du Terek et dans celui du Kouban ; ensuite le dialecte besleney, se

18. Voir Suxotin, 1931.

19. Il est nécessaire de rappeler que la terminologie son/phonème chez Jakovlev ne s'est pas encore cristallisée, et le terme de « son », ou encore « son indépendant-phonème » qu'il emploie notamment dans les textes destinés à un large public renvoie à « phonème » (voir par exemple Jakovlev, 1930c, p. 44).





distinguant fortement des deux premiers ²⁰. Il recourt également à un critère supplémentaire, qui est « la différence du système grammatical ». C'est en se servant notamment de ce critère qu'il rapporte le dialecte besleney à la langue kabarde, et non pas au kiakh. Ainsi on voit que la différence d'organisation grammaticale, qui était auparavant employée comme critère fondamental de la distinction entre langue et dialecte, devient secondaire pour Jakovlev.

Sa manière de définir une langue vs un dialecte repose donc essentiellement sur un critère « phonologique » (selon la terminologie actuelle). Là aussi, il s'agissait pour Jakovlev de respecter la consigne donnée par le I^{er} Congrès de Turkologie : « Il est inacceptable de créer deux écritures pour une ethnie *unique* par la langue ²¹. » Mais, comme le remarque un autre acteur du mouvement pour les alphabets, l'établissement du système des phonèmes dépend fortement de ce qu'on décide de considérer comme langue et comme dialecte ²². Notons enfin la portée politique de cette distinction : en essayant de créer un alphabet pour une langue, Jakovlev est conscient du fait que les locuteurs de cette « langue » ne sont pas forcément réunis dans une région autonome, que les communautés parlantes réunies par une « langue » peuvent déborder les entités politiques.

Cette vision de la distinction langue/dialecte, dépendante de celle de son/phonème, était un acquis de la linguistique soviétique. Pour s'en rendre compte, il faut resituer les thèses de Jakovlev dans l'histoire de la pensée phonologique, notamment en les comparant à celles de N.S. Troubetzkoy, travaillant lui aussi à la même période sur les langues tcherkesses, et notamment sur leur phonétique. Dans ce qui suit, nous allons faire appel à deux textes de ces linguistes écrits la même année, en 1923, et qui révèlent deux appréhensions fort différentes du phonème.

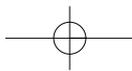
Le terme de « phonème » employé par Troubetzkoy pour caractériser les langues adyghé et oubykh dans son article « Les consonnes latérales des langues caucasiennes », renvoie à une notion

20. Il précise que les Haut-Tcherkesses et les Bas-Tcherkesses emploient pour se désigner un seul et même nom, *Adyghés*, à traduire en russe par *Tcherkesses*. Ce sont les Kabardes qui ont donné aux Kiakhs le nom de *Kiakhs*, qui signifie « bas » (Jakovlev, 1930b, p. 14).

21. *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij s'ezd*, 1926, p. 256.

22. Voir Alaverdov, 1933, p. 7.





quelque peu différente de celle de Jakovlev²³. Pour nous en rendre compte, citons un extrait où le terme de phonème est employé à plusieurs reprises :

1) Les spirantes et les affriquées latérales constituent un des traits les plus originaux de la phonétique des langues caucasiennes septentrionales. Ces *phonèmes* produisent au premier abord l'effet de *əl*, *tl* ou plutôt de *xl*, *kl* ; cependant, après un examen plus attentif, on ne tarde pas à constater que ce ne sont pas des groupes de consonnes, mais des *phonèmes* spéciaux.

[...] Les *phonèmes en question se retrouvent* en trois points du Caucase septentrional : 1° À l'Ouest, en *adyghé* et en *oubykh*. 2° Au centre du Caucase, en *baç* (*t'uš* et *inguš*)²⁴. 3° Dans le Daghestan occidental, dans toutes les langues du groupe *awaroandi* et en *arçi*.

2) L'*adyghé* possède trois *phonèmes* latéraux : une spirante sonore *l*-, une spirante sourde simple *λ* et une spirante sourde accompagnée de l'occlusion complète de la glotte *-λ*. Ces trois *phonèmes* apparaissent encore intacts en *circassien*, tandis que le *qabardi* semble remplacer *l*- par un simple *l* liquide. L'*oubykh*, à en juger d'après les matériaux très insuffisants du baron P. Uslar, ne possède qu'une spirante latérale sourde *λ*. (Troubetzkoy, 1923, p. 185)

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces deux citations ? Premièrement, le terme de phonème renvoie ici chez Troubetzkoy à des formations sonores stables discernables dans la parole d'un locuteur, un équivalent du « son principal ».

Or, selon Jakovlev, « les phonèmes sont isolés non pas parce qu'ils sont perçus par chaque locuteur, mais parce qu'ils sont conçus par chaque locuteur puisque dans la langue comme système grammatical socialement élaboré ces sons ont un rôle grammatical particulier²⁵ ».

Deuxièmement, selon Troubetzkoy, le phonème appartient à la conscience du locuteur (il soutient cette thèse jusqu'en 1933)²⁶. Jakovlev propose quant à lui une vision du phonème que nous pourrions qualifier de « sociologique » : c'est la collectivité langagière qui détermine ce qui doit être considéré comme phonème, et non pas un phonéticien, même muni des appareils les plus modernes.

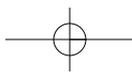
Troisièmement, le *même* « phonème » peut selon Troubetzkoy se retrouver dans *plusieurs langues* (il parle de langues apparentées). Cette dernière idée de Troubetzkoy est en contradiction

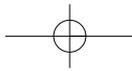
23. Force est de constater que la vision du phonème qui se dégage de cet article de Troubetzkoy diffère fortement de celle que nous trouvons dans ses *Principes de phonologie*. Elle nous semble d'autant plus intéressante à relever qu'elle permet de suivre l'évolution de sa théorie.

24. Il s'agit du « touche » et de l'« ingouche ».

25. Jakovlev, 1928, p. 51.

26. Voir Troubetzkoy, 1933, p. 236.





radicale avec la vision intra-systémique du phonème que soutient Jakovlev.

Les recherches de Jakovlev étaient tributaires d'un besoin concret, consistant à créer un alphabet qui reflète le système phonologique d'une langue, c'est-à-dire les différences sonores « pertinentes », pour employer le terme moderne, celles qui permettent la *compréhension*.

Nous aimerions souligner que, bien plus qu'une théorie du rapport son – phonème, la réflexion de Jakovlev laisse émerger une réflexion épistémologique concernant la relation langue – dialecte, celle de la constitution de communautés langagières. La définition du phonème par Jakovlev est à la fois une réponse locale à une problématique européenne commune ²⁷, et une solution dictée par les tâches du travail concret sur l'élaboration des alphabets.

Il faut reconnaître cependant que son second critère, la compréhension entre locuteurs, ne pouvait pas fournir de réponses précises pour distinguer une langue d'un dialecte.

Il peut cependant exister une autre situation intermédiaire, lorsque les locuteurs (en parlant leur langue maternelle) se comprennent en partie. Dans ce cas, que la science définissait autrefois comme deux dialectes (par exemple, grand-russe et ukrainien), je propose de recourir à un terme plus convenable et de qualifier ces deux dialectes comme deux dialectes de deux langues étroitement apparentées. (Jakovlev, 1928c, p. 117)

C'est le cas, remarque-t-il, parmi les langues caucasiennes, du kabarde et du kiakh :

Le groupe tcherkesse réunit deux langues : le kiakh et le kabarde (en plus de l'oubykh, aujourd'hui disparu). La différence entre elles est comme celle entre deux langues étroitement apparentées : le grand-russe et l'ukrainien, elle assure une *compréhension partielle* entre les locuteurs. (Jakovlev, 1930b, p. 13)

Bien entendu, la question des fondements épistémologique de la position de Jakovlev reste ouverte. Pour Jakovlev, la compréhension des locuteurs dépend non seulement du thème de leur conversation mais aussi du degré de *parenté* entre les langues en question

27. À l'étranger, les publications de Jakovlev sur les langues caucasiennes, écrites en russe, étaient connues des linguistes grâce aux comptes rendus du *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* (Voir Meillet, 1929 ; Troubetzkoy, 1925). Quant à Troubetzkoy, il a reconnu à plusieurs reprises dans ses différents travaux l'importance des études des langues abkhazo-tcherkesses menées par Jakovlev (voir Troubetzkoy, 1925, p. 286 ; Troubetzkoy, 2000 [1937], p. 52, 144, 173, 257, 295, ainsi qu'un témoignage à ce sujet chez Dumézil, 1934, p. 32).





(c'est en tout cas ce que l'on retient de sa citation de 1928). Pour lui, il y a des langues « étroitement apparentées », dont les locuteurs peuvent en partie se comprendre, et, avec un peu d'expérience, la compréhension devient de plus en plus facile ²⁸. C'est le cas du tchétochène et de l'ingouche, du kabarde et du kiakh, par exemple :

Le groupe tcherkesse réunit deux langues : le kiakh et le kabarde (en plus de l'oubykh, aujourd'hui disparu). La différence entre elles est comme celle entre deux langues étroitement apparentées : [...] elle assure une *compréhension partielle* entre les locuteurs. Leur « parenté » avec l'abkhaze est lointaine : la compréhension est absente, mais il y a des sons correspondants. (Jakovlev, 1930b, p. 13)

Son étude des langues caucasiennes porte Jakovlev à reconnaître l'existence de langues non apparentées, mais présentant tout de même des traits communs, qu'il appelle « croisées », ou « mélangées », à savoir l'ossète et l'arménien.

On remarque une communauté dans chacun de ces groupes, mais le terme de « parenté » n'y est applicable que partiellement. Le terme même de parenté n'est pas correct : il s'agit d'une *communauté linguistique apparue historiquement sur la base de la communauté de production et de vie économique*. (Jakovlev, 1930b, p. 12)

Plus tard, il distingue divers « degrés » de parenté, par exemple, entre la langue abkhaze et les langues tcherkesses :

La langue abkhaze et la culture de l'agriculteur abkhaze se trouvaient en lien étroit avec la langue et la culture des Tcherkesses. Pour cette raison, d'après la vieille terminologie, on peut dire que les langues tcherkesses sont apparentées avec l'abkhaze. L'abkhaze et les langues tcherkesses possèdent des correspondances phonétiques régulières dont une partie est actuellement établie. [...] Ce n'est que par des raisons culturelles et historiques que l'on peut expliquer la parenté entre les Tcherkesses et les Abkhazes dans la langue et la culture, ce qui nous permet de les réunir dans un seul groupe de langues et de peuples, à savoir le groupe abkhazo-adyghé. (Jakovlev, 1930b, p. 128)

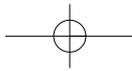
Retenons ces différences dans la manière d'appliquer les termes de « parenté » et de « compréhension », car elles seront fondamentales pour la réflexion ultérieure de Jakovlev, notamment lorsque se posera le problème de l'unification des alphabets.

III. LE PROJET D'UNIFICATION DES ALPHABETS

Dans cette partie, nous allons exposer la vision qu'avaient les linguistes de l'évolution du kabarde et des langues voisines après la révolution à travers l'analyse d'une initiative en matière d'alpha-

28. Jakovlev, 1930c, p. 48.





bets. Il serait superflu de dire que le choix même en faveur de l'alphabet latin comme système d'écriture pour les langues du Caucase septentrional était un choix stratégique. Il s'agissait d'édifier une nouvelle culture langagière et de se défaire de l'influence de l'Islam. Mais un autre acquis majeur de cette période est représenté par le projet d'unifier les alphabets des langues du Caucase, et l'on peut dire sans exagérer que c'est l'épisode le plus passionnant de tout le travail sur ces alphabets entrepris entre 1923 et 1932. Quelle vision du développement des langues du Caucase septentrional et du kabarde en particulier ce projet révèle-t-il ?

C'est dans son intervention au Premier Congrès de Turkologie en 1926, que Jakovlev, en faisant un pronostic du développement futur de l'écriture nationale, insista expressément sur la nécessité d'unifier les alphabets, c'est-à-dire, de faire concorder les systèmes graphiques des peuples de l'Union ²⁹. En 1927, le 1^{er} Plénum du Comité Central du Nouvel Alphabet Turk donnait le coup d'envoi officiel à cette unification. D'après ce projet, les peuples turkotatares (les premiers à être concernés par le changement de l'alphabet) recevaient un seul et même alphabet (baptisé « le Nouvel Alphabet Turk »). Dans cet alphabet, les sons analogues dans différentes langues étaient désignés par les mêmes lettres. Pour les sons ne possédant pas de correspondants dans les autres langues, on utilisait des graphèmes particuliers dits « lettres auxiliaires ». Ainsi, l'alphabet unifié se composait, d'abord, d'un répertoire commun de lettres ayant partout la même signification sonore (au nombre de 33), et, ensuite, de lettres auxiliaires pour chaque alphabet servant à représenter les quelques sons qui existent uniquement dans certaines langues (au nombre de 58) ³⁰.

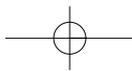
Presque aussitôt, le Comité souhaita étendre l'emploi de cet alphabet (rebaptisé d'ailleurs en « Nouvel Alphabet » tout court) aux langues caucasiennes des différentes familles linguistiques, ainsi qu'aux langues de Sibérie. Vers le milieu des années 1930, d'après les statistiques de Jakovlev, soixante et onze alphabets sur base latine avaient été élaborés dont huit seulement n'étaient pas unifiés.

La portée pratique de ce projet (aux yeux des membres du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet) était la suivante : l'alphabet unifié devait faciliter la communication entre les locuteurs

29. *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij s'ezd*, 1926, p. 319.

30. En 1932, Jakovlev envisageait de ramener le nombre total de signes à 77.





des différentes langues et contribuer, dans un futur plus ou moins proche, au rapprochement des peuples correspondants ³¹ :

L'unification des alphabets entre des langues lointaines qui ne sont pas utilisées conjointement possède avant tout une signification purement économique et technique. Mais lorsqu'il s'agit de peuples proches dont la production littéraire est utilisée réciproquement, surtout dans les cas où une partie de ces langues représente des peuples de culture et l'autre, des peuples arriérés, et lorsque alors il devient avantageux et utile pour ces derniers de se servir pour un certaine période de temps de langues proches, voisines – alors, bien entendu, l'unification acquiert dans ces cas précis une signification culturelle tout à fait actuelle. (*Stenografičeskij otčet četvertogo plenuma*, 1930, p. 196)

Comment cet alphabet s'organisait-il du point de vue linguistique ? Différentes possibilités furent envisagées, parmi lesquelles on retint la troisième ³² :

1. une unification purement graphique :

L'unification purement graphique se réfère uniquement au dessin de l'alphabet. (Jakovlev, 1930c, p. 25)

2. une unification dite « phonétique absolue » :

L'unification phonétique absolue de l'alphabet exige d'avoir *autant de lettres différentes qu'il existe de sons-phonèmes* dans toutes les langues. (*Ibid.*)

3. une unification dite « phonétique relative » :

L'alphabet unifié, où *chaque signe aura la même signification sonore*, représentera un de ces moyens qui faciliteront l'union culturelle entre les peuples. Je pense que chez nous il ne peut s'agir que de l'unification phonétique. (*Stenografičeskij otčet tret'ego Plenuma*, 1929, p. 83)

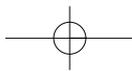
C'est à ce moment-là que les descriptions du système de phonèmes des langues caucasiennes entreprises auparavant s'avèrent d'une très grande utilité. Selon Jakovlev, l'unification la plus urgente touchait aux langues apparentées du Caucase. Il s'agissait donc d'une unification qu'il qualifiait lui-même de « régionale », concernant les alphabets suivants : alphabets tchéthène et ingouche, alphabet bas-tcherkesse et kabarde, alphabets des langues daghestanaises ³³. Ensuite, le Nouvel Alphabet Adyghé, résultat de l'unification de l'alphabet bas-tcherkesse et de l'alphabet kabarde, était à son tour unifié avec l'alphabet abkhaze. Ce choix d'unifier les alphabets kabarde, bas-tcherkesse et abkhaze prolonge la

31. Voir notamment le discours de Jakovlev au III^e Plénum, *Stenografičeskij otčet tret'ego Plenuma*, 1929, p. 83.

32. Ce sujet mériterait un article à lui tout seul. Nous nous contenterons de présenter en quelques paragraphes les grandes lignes des réflexions de Jakovlev.

33. Jakovlev, 1930b, p. 53-54.





réflexion de Jakovlev sur la parenté entre l'abkhaze et les langues tcherkesses (voir supra).

Les Kabardes et les Bas-Tcherkesses ont des langues *étroitement apparentées*, dont les différences ne les empêchent pas de se comprendre partiellement. L'abkhaze s'en différencie vu les contacts avec le géorgien. Mais il y a plusieurs raisons pour lesquelles l'unification avec l'alphabet abkhaze est une question actuelle. (Jakovlev, 1930c, p. 49)

C'est dire que les relations de *parenté* entre les langues étaient un des principes fondamentaux de cette unification (rappelons ici le discours sur la parenté entre les langues tcherkesses et l'abkhaze). Un deuxième argument était la ressemblance des *systèmes de phonèmes* des deux langues :

La langue abkhaze présente dans sa composition sonore, dans sa phonétique, beaucoup de traits analogues à la phonétique des langues tcherkesses.

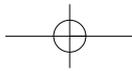
Pour le *nombre de sons indépendants-phonèmes* qui exigent d'être désignés par les lettres de l'alphabet, l'alphabet bas-tcherkesses se rapproche de celui de l'abkhaze.

Il y a également une grande ressemblance dans *les moyens de distinction des phonèmes*. L'abkhaze et les langues tcherkesses connaissent des groupes de phonèmes opposés selon les traits suivants : dureté/mouillure, labialisation-active/labialisation passive [...]. Enfin, l'abkhaze, tout comme les langues tcherkesses, présente une grande pauvreté en voyelles. (Jakovlev, 1930c, p. 36)

L'unification des alphabets des langues caucasiennes suivait donc un double principe : celui de la ressemblance entre les langues d'un côté, et celui de la nécessité de faciliter la compréhension entre les locuteurs des langues répandues sur les territoires voisins. Ce second principe rejoint le but principal de Jakovlev et de ses collègues du Comité du Nouvel Alphabet consistant à faciliter la communication entre les peuples de l'URSS en général, et de ceux du Caucase, en particulier. Le pas suivant vers l'unification des alphabets dans le Caucase est accompli en 1928, lorsque le III^e Plénum du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk décrète l'unification des alphabets de tous les peuples montagnards (sauf ceux des langues turkes du Caucase, déjà unifiés avec le nouvel alphabet turk).

Nous entendons par unification de l'écriture des peuples montagnards l'unification des langues des peuples *apparentés* du point de vue de leur langue, comme, par exemple, les Ingouches et les Tchétchènes, les Kabardes et les Tcherkesses, et, enfin, ceux du groupe turk réunissant les Karatchaïs, les Balkars, les Nogaïs, d'abord, entre eux et avec l'alphabet turk unifié. À part cela, [...] les diverses désignations des mêmes phonèmes dans les langues apparentées doivent être éliminées par l'établissement des mêmes formes de





dessin pour les phonèmes de *tous les peuples montagnards*. (Aliev, 1928, p. 12-13)

Les diverses conférences régionales, plénums du Comité scientifique du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet eurent pour résultat l'élaboration de l'« alphabet uni des langues des montagnes » [*edinyj gorskij alfavit*] ³⁴. Ce projet, minutieusement élaboré en tenant compte des corrections qu'avaient subies tous les alphabets particuliers, semblait être très favorablement accueilli par les membres des Plénums du Comité. Mais ce n'est pas l'opinion des linguistes et des autres délégués qui décidait en la matière.

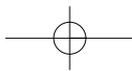
« L'unification sera utile uniquement à condition d'être appliquée obligatoirement à tous les alphabets », répétait Jakovlev à chaque plénum. « Ce n'est que dans ce cas qu'elle sera efficace aussi bien du point de vue culturel qu'économique. » Or, dans la réalité, l'alphabet unifié des montagnards se heurta à des réticences au niveau des Comités locaux du Nouvel Alphabet. En cherchant à perfectionner à chaque nouvelle séance leur propre alphabet, ils proposaient des corrections innombrables du projet commun. En fin de compte, l'unification des alphabets se limita au Caucase septentrional, sans s'étendre aux alphabets des langues daghestanaises. De plus, l'alphabet unifié des langues de montagne ne fut employé que pendant une période très courte puisque vers la fin des années 1930 les alphabets à base latine furent remplacés dans le Caucase septentrional par des alphabets à base cyrillique.

En URSS, pour les linguistes impliqués dans l'« édification linguistique », l'étude du kabarde revêtait une importance particulière qui dépassait les limites de la linguistique proprement dite.

Nous avons montré le rôle qu'a joué le matériau kabarde dans l'évolution de la « phonologie appliquée » de Jakovlev. La remarquable complexité phonétique de cette langue obligeait les chercheurs à revoir les points de vue acquis. « Avant la révolution, écrit Jakovlev, c'était l'intérêt pour les langues et les cultures de posséder une écriture ancienne qui dominait. Et voilà que dans cette nouvelle situation au fur et à mesure que l'on a dû *élargir l'étude des langues du côté des langues vivantes sans écriture* les considérations des savants sur la base même de la science devaient chan-

34. Voir l'histoire plus détaillée de l'élaboration de cet alphabet chez Jakovlev, 1930c, p. 43-44, ainsi que les discussions sur ce sujet dans *Stenografičeskij otčet tretjogo plenuma*, 1929, p. 148.





ger³⁵. » Mais, en plus du matériau même, nous avons également parlé de la mission particulière de la linguistique appliquée de Jakovlev. De ce point de vue, sa phonologie, créée essentiellement sur la base de l'étude des langues caucasiennes, était la seule à pouvoir résoudre les tâches concrètes de l'édification linguistique.

Mais nous avons aussi vu que la destinée des langues caucasiennes s'est fixée à un moment de grandes transformations et de discussions politiques et culturelles dans le Caucase septentrional. Dans ce contexte, l'unification des alphabets de cette région avait des visées politiques. Un projet illusoire, pourrions-nous conclure aujourd'hui. Mais il témoigne d'une époque, celle des grands projets de réformes au pays des Soviets.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

« Kabardincy », *Ènciklopedičeskij slovar'*, réd. I.E. Andreevskij, éd. F.A. Brokhaus (Brockhaus) & I.A. Efron, Sankt-Peterburg Tipolitografija I. A. Efrona, vol. XIII A, 1894, p. 780-782.

« Kavkazskij kraj », *ibid.*, p. 818-849.

« Qui sont les Tcherkesses »,

http://adyga.free.fr/definition/qui_sont_les_Tcherkesses.html.

Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S"ezd. Stenografičeskij otčet, Baku, 1926.

Statističeskij spravočnik po Severokavkazskomu kraju, Rostov-na-Donu, 1926.

Stenografičeskij otčet vtorogo Plenuma Vsesojuznogo Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, zasedavšego v Taškente ot 7 po 12 janvarja 1928 goda, Baku, 1929.

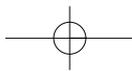
Stenografičeskij otčet tret'ego Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Tjurkskogo Alfavita, zasedavšego v Kazani ot 18-go po 23-e dekabrja 1928 goda, VCK NTA, 1929.

Stenografičeskij otčet četvertogo Plenuma Central'nogo Komiteta Novogo Alfavita, proisxodivšego v gor. Alma-Ata 6 maja-13 maja 1930 g., VCK NA, 1931.

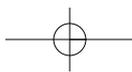
Alaverdov, K. 1933. « K itogam pervogo plenuma naučnogo soveta VCK NA (16-20 fevralja 1933) », *Pis'mennost' i revoljucija*, 1, Moskva-Leningrad, p. 6-13.

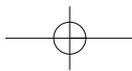
35. *Stenografičeskij otčet vtorogo plenuma*, 1929, Jakovlev, p. 104-105.





- Aliev, U. 1928. « Polnaja pobeda novogo alfavita na Severnom Kavkaze », *Janalif*, p. 12-13.
- Ašnin, F.D. & Alpatov, V.M. 1994. « Žizn' i trudy Nikolaja Feofanoviča Jakovleva », *Izvestija Akademii Nauk, serija literatury i jazyka*, 53, 4, p. 81-86 ; 5, p. 77-85.
- Ašnin, F.D. & Alpatov, V.M. 1995. « N.K. Jakovlev 1892-1874 », *Histoire-Epistémologie-Langage*, vol. 17, fasc. II, p. 147-161.
- Caratini, R. 1992. *Dictionnaire des nationalités et des minorités de l'ex-URSS*, Paris.
- Comtet, R. 1995. « L'école phonologique de Léningrad et l'École phonologique de Moscou », *Histoire Epistémologie Langage*, 17/1, p. 183-209.
- Dumézil, G. 1934. *Méthodes et mœurs de la linguistique caucasienne. Réponse au Prince Troubetskoy*, Paris.
- Genko, A.N. 1928. « O jazyke ubysov », *Izvestija Akademii Nauk SSSR, Otdelenie gumanitarnyx nauk*, 227-242.
- Jakovlev, N.Ja. 1923. *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moskva, Izdanie Instituta Vostokovedenija.
- Jakovlev, N.Ja. 1923. *Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moscou, 1923.
- Jakovlev, N.Ja. 1928a. « Matematičeskaja formula dlja postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoj teorii », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, I, p. 41-64.
- Jakovlev, N.Ja. 1928b. « Le développement d'une langue écrite nationale chez les peuples orientaux de l'Union soviétique et la naissance de leurs alphabets nationaux », *Revue d'études islamiques* I, 1928, p. 1-45.
- Jakovlev, N.Ja. 1928c. « Kratkij obzor čerkesskix (adygejskix) narečij i jazykov », *Zapiski Severo-Kavkazskogo kraevedčeskogo NII*, tome I, p. 117-128.
- Jakovlev, N.Ja. 1930a. « Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, VI, Baku, p. 44-67.
- Jakovlev, N.Ja. 1930b. *Jazyki i narody Kavkaza. Kratkij obzor i klassifikacija*, Tiflis, Zakkniga.
- Jakovlev, N.Ja. 1930c. « Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza », in Xadžiev, A., Jakovlev N.F. & Beljaev M.V., *Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*, p. 21-59
- Jakovlev, N.Ja. 1931. « Analitičeskij ili "novyj" alfavit ? », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, n° 7-8, p. 43-60.





Jakovlev, N.Ja. 1933. « Itogi latinizacii alfavitov na Severnom Kavkaze i v Dagestane », in *Alfavit Oktjabrja. Itogi vvedenija novogo alfavita sredi narodov RSFSR*, sbornik statej pod obščej redakciej N. Nurmakova, Moskva-Leningrad, p. 103-118.

Jakovlev, N. & Ašxamaf, D. 1941. *Grammatika adygejskogo literaturnogo jazyka*, Moskva – Leningrad, Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR.

Lopatinskij, L.G. 1891. *Sbornik materialov dlja opisanija mestnostej i plemen Kavkaza*, XII, Tiflis.

Lytkin, V. 1931. « O literaturnom jazyke nacmen'sinstv », *Prosveščenie nacional'nostej*, 1, p. 73-77.

Meillet, A. 1929. Comptes rendus de « Materials for Kabardey dictionary. Fasc.I. Dictionary of monosyllabic rootwords and roots of the open-syllable type », Moscou (Central'noe izdatel'stvo narodov SSSR), 1927, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XXIX, p. 239-142.

Miller, Vs. 1894. « Kavkazskie jazyki », *Ènciklopedičeskij slovar'*, réd. I. E. Andreevskij, (éd.) F.A. Brockhaus (Brockhaus) & I.A. Efron, Sankt-Peterburg, Tipo-litografija I. A. Efrona, vol. XIII, p. 815-818. [Langues caucasiennes]

Ščerba, L.V. 1926. « Osnovnye principy orfografii i ix social'noe značenie », *Pervyj Vsesojuznyj Tjurkologičeskij S"ezd. Stenografičeskij očet*, Baku, 1926.

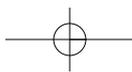
Simonato, E. 2003. (2005) : « Jakovlev et Marr : deux projets d'alphabet abkhaz », in *Un paradigme perdu : la linguistique marriste en URSS*, Actes du colloque international, 1-3 juillet 2004, Crêt-Bérard (VD).

Suxotin, A.M. 1931. « K probleme nacional'no-lingvističeskogo rajonirovanija v Južnoj Sibiri », *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, VII-VIII, p. 93-108.

Troubetzkoy, N.S. 1923. « Les consonnes latérales des langues caucasiennes », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XXIII, p. 184-204.

Troubetzkoy, N.S. 1924. « Langues caucasiennes septentrionales », in A. Meillet & M. Cohen, *Les langues du monde*, Paris, p. 327-342.

Troubetzkoy, N.S. 1925. « Trudy podrazrjada issledovanija severno-kavkazskix jazykov pri Institute Vostokovedenija v Moskve. – (Travaux de la Section des langues du Caucase septentrional de l'Institut Oriental à Moscou). – N° 1 : N. Jakovlev, Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka (Tables phonétiques de la langue cabardé), Moscou, 1923. – N° 2 : N. Jakovlev, Slovar' primerov k tablicam fonetiki kabardinskogo jazyka (Glossaire des





exemples aux tables phonétiques de la langue cabardé), Moscou, 1923. – N° 3 : L. Žirkov, *Grammatika avarskogo jazyka* (Grammaire de la langue avar), Moscou, 1924 », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XXVI, Paris, 1925, p. 277-286.

Trubetzkoy, N.S. 1929. « Notes sur les désinences du verbe dans les langues tchéchénolesghiennes », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XXIX, Paris, 1929, p. 153-171.

Trubetzkoy [Trubeckoj], N.S. 1937. *Osnovy fonologii*, Moskva, Aspekt-Press, 2000, trad. d'A.A. Xolodovič, réd. S.D. Kacnel'son.

Xadžiev, A. 1930. « Latinizacija i unifikacija gorskix alfavitov na Severnom Kavkaze », in Xadžiev, A., Jakovlev N.F. & Beljaev M.V., *Kul'tura i pis'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*, p. 5-20.

Žirkov, L. 1924. *Grammatika avarskogo jazyka*, Moscou, 1924.

Université de Lausanne

ABSTRACT

This article aims at exploring the double interest of the study of Kabardian language by Soviet linguists in the 1920-1930's, first of all by N.F. Jakovlev : the linguistic interest and the political implications of alphabet building for Caucasian languages.

We explain first the role of the study of Kabardian phonetics for the evolution of Soviet phonology. Then we explore the main result of the alphabet building in the Caucasus, the project of unification of alphabets for mountain languages and its political implications. Discussions of that period about alphabets reveal us the vision of the destiny of Kabardian people and of their language that had Soviet linguists of that period.

KEYWORDS

Kabardian language ; Caucasus ; Soviet Union ; linguistics ; 1920-1930.

